

Kenneth Oppel ressuscite Frankenstein

Anne Genest

La littérature engagée

Volume 9, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67470ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

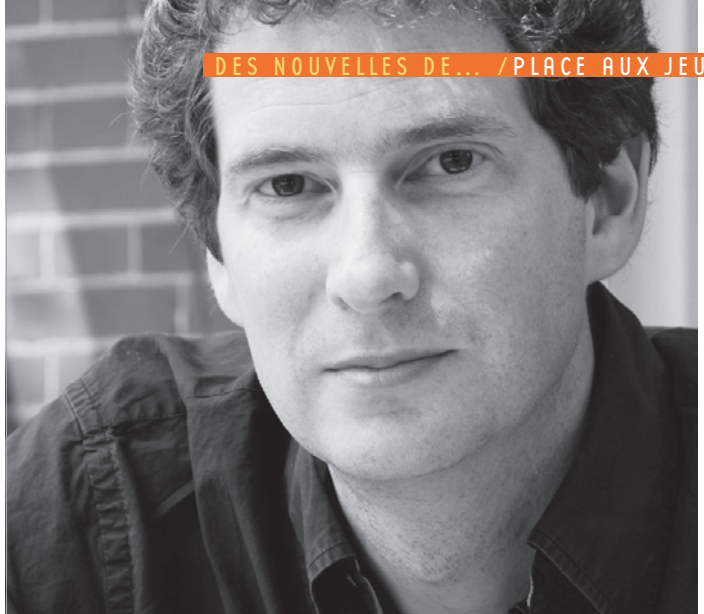
1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Genest, A. (2012). Kenneth Oppel ressuscite Frankenstein. *Entre les lignes*, 9(1), 45–45.



KENNETH OPPEL RESSUSCITE FRANKENSTEIN

Courtisé par les producteurs de « Twilight », **Kenneth Oppel** fait paraître cet automne « L'apprentissage de Victor Frankenstein », une toute nouvelle série consacrée à l'enfance du célèbre personnage. Rencontre avec un Torontois de 44 ans qui séduit les lecteurs depuis ses 14 ans. / ANNE GENEST

L'horrible créature conçue en 1818 par Mary Shelley trouvera-t-elle preneur auprès des jeunes lecteurs d'aujourd'hui? Oui! répond sans hésitation **Kenneth Oppel**, père de la série « Silverwing », vendue à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde. « On trouve dans ce classique du 19^e siècle une réflexion très actuelle. Si nous pouvons reconstituer des organes, générer des tissus nerveux, guérir d'horribles maladies; bref, si nous pouvons créer la vie, en avons-nous toutefois l'autorisation? Ce questionnement devrait être au cœur de notre raisonnement », croit l'auteur torontois.

DES AFFINITÉS CAUCHEMARDESQUES

Fasciné par celle qui, à 19 ans, mettait en chair son œuvre phare, Kenneth Oppel s'est inspiré de l'enfance de Mary Shelley et des mœurs excentriques de ses parents pour recréer la vie familiale du Dr Victor Frankenstein. « En fouillant, j'ai découvert que Shelley et moi partagions certaines affinités. Nous avons tous les deux commencé à écrire à l'adolescence. Nous faisons tous les deux d'horribles cauchemars – les miens m'ont d'ailleurs inspiré certains passages de ce roman. »

LES MOTS DE KENNETH OPPEL

Singer : Essayer d'impressionner les filles à l'école.
Monstre : Les pires sont ceux qu'on ne peut pas voir.
Ciel : Un endroit où on ne peut qu'être temporairement invité.
Science : Elle explique les « comment », mais pas les « pourquoi ».
Beauté : Le regard fixe et sincère d'un bébé.
Rêve : J'en ai un cahier de notes rempli.
Enfance : Elle court à côté de nous durant toute notre vie.
Bibliothèque : L'endroit le plus gigantesque au monde.

Selon Oppel, il existe aussi une certaine connivence entre l'acte créateur d'un auteur et le mysticisme d'un alchimiste. « Nous sommes tous des Frankenstein en tant qu'écrivains. Nous créons des univers et des monstres. Lorsque j'écris (et lorsque je lis aussi), je souhaite me rendre là où je ne suis jamais allé; voir ce qui est imperceptible dans la vie ordinaire, expérimenter ce que je ne peux vivre par moi-même. »

DERRIÈRE LES APPARENCES

Pour mettre en chair ses histoires, Kenneth Oppel effectue des recherches fastidieuses. « En fouillant, il me vient des idées qui ne m'auraient jamais traversé l'esprit. » Dans *Demi-frère*, par exemple, l'auteur révèle s'être inspiré de recherches scientifiques traitant du droit des animaux. Il s'est toutefois aperçu qu'un deuxième propos s'ajoutait. « En cours d'écriture, il était devenu évident que ce roman parlait aussi de ce que nous exigeons de chacun en échange de l'amour. On aime croire que les parents ont un amour inconditionnel pour leur enfant. Toutefois, si ce dernier n'apprend pas, s'il n'est pas obéissant, le sentiment est altéré. On trouve ce genre de conditions dans beaucoup de relations humaines. » C'est en tout cas avec beaucoup d'amour que Kenneth Oppel prépare déjà un prochain roman. On nous promet l'épopée rocambolesque du plus long train du monde à travers le Canada. Un plaisir de lecture qui sera sans doute immense! ♦



Chez Québec
Amérique

L'APPRENTISSAGE
DE VICTOR
FRANKENSTEIN
t. 1 Un sombre projet
2012

DEMI-FRÈRE
2012